

« ... sur mon Kbis,
il y a écrit :
"vendeur
de chaussettes,
prof de magie
et producteur
de spectacles"...! »



© Studio des Bourguignons - Richard Loret

Saison culturelle

Poésie et magie à la salle Jean-Renoir

Jeune artiste aux multiples talents et aux projets innombrables, Edi Rudo viendra présenter *The Daydreamer* le 6 décembre prochain. Marionnettes, ombres chinoises, mime, magie... Un moment enchanté et poétique à ne surtout pas rater !

D'où vous vient cette passion pour la magie ?

Ça a commencé quand j'avais 5 ans. J'ai été invité à l'anniversaire d'un ami le 1^{er} décembre et son père a fait quelques tours de magie. Je suis tombée totalement en amour de cet art, je ne comprenais pas comment il faisait disparaître cette pièce... Quinze jours plus tard, c'était mon anniversaire, alors j'ai demandé une boîte de magie et je n'ai jamais arrêté.

Comment avez-vous débuté ?

J'ai d'abord commencé à apprendre la magie tout seul, dans les livres, avec des cassettes...

Très tôt, j'ai rencontré Claude Nobs, un magicien qui m'a pris sous son aile. Il a été en quelque sorte mon mentor : il m'a appris les techniques de la magie de scène. Le week-end, je suivais des cours avec lui le matin, et l'après-midi j'ai eu la chance de suivre des cours de mime avec sa femme, élève d'Étienne Decroux, le père du mime moderne. Je suis resté plusieurs années chez eux.

Au collègue, je continuais d'apprendre la magie et à côté, je jouais des spectacles lors de goûters d'anniversaire ou de mariages. J'ai beaucoup fait ça, jusqu'au lycée, et petit à petit, j'ai compris qu'on pouvait en vivre, en faire son métier.

Avez-vous déjà pensé à participer à des émissions TV ?

Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, une vidéo publiée peut avoir une visibilité énorme, beaucoup plus qu'une émission TV... Les réseaux ont l'avantage de préserver l'accessibilité : les gens vont parfois plus difficilement contacter les magiciens qui sont passés à la TV, c'est plus impressionnant, plus intimidant. Mais on a bien prévu de faire plusieurs passages dans différentes émissions, avec les numéros qu'on a créés. Car la télé reste une bonne vitrine, malgré tout.

Comment en êtes-vous venu à pratiquer tant de disciplines/arts ?

J'ai commencé par la magie : la magie des cartes, du close-up (magie rapprochée). En prenant des cours de mime, je me suis

rendu compte que je me concentrais beaucoup sur mes mains. Or quand on vient sur scène, on ne vient pas qu'avec ses mains mais avec tout son corps. La magie seule n'était pas suffisante ; j'y ai alors associé le mime. J'aimais l'idée de raconter des histoires sans paroles, de pouvoir transmettre des émotions partout.

Puis, le mime m'a amené à m'intéresser au théâtre d'ombres et à l'artiste australien Richard Bradshaw, qui est aussi marionnettiste. J'ai appris différentes techniques d'Asie, du Moyen-Orient... Tout en tombant amoureux de l'art de la marionnette. J'ai ensuite rencontré un autre Australien, Raymond Crowe, qui fait des ombres chinoises, un bon mixte entre la marionnette et la dextérité qu'il faut pour faire de la magie.

Tout cela nécessite ensuite de construire des décors, des tours, et pour cela de toucher à l'électronique, à la mécanique... Je me suis formé avec des copains. J'ai la chance d'avoir un atelier à Paris : on construit, on fait de la couture... On met toutes les idées qu'on a en place !

Par quel moyen réunissez-vous tout ça dans un spectacle ?

Ça commence toujours par une histoire que je veux raconter, ou une émotion que je veux partager. Ensuite, je pioche dans tous mes outils : les différentes techniques de marionnettes, de magie, les ombres chinoises, la mécanique... J'ai la chance d'être entouré de marionnettistes, d'ingénieurs en électronique, et je me demande comment eux raconteraient l'histoire. L'idée, c'est de rassembler tout ça et de raconter l'histoire qu'on veut.

Que voulez-vous raconter avec *The Daydreamer* ?

Dans *The Daydreamer*, j'invite les spectateurs à rentrer dans mon monde à travers plusieurs tableaux de magie, ombres, claquettes... On pourrait traduire "daydreamer" par "rêveur". Edi Rudo est en réalité mon nom de scène. Ce *Daydreamer* est en quelque sorte cet Edi Rudo, ce Pierrot lunaire à la fois mélancolique et créateur qui, comme Gepetto, façonne des mondes et des personnages issus de ses rêves. Il navigue entre la réalité et l'imaginaire, transformant des fragments de rêve en magie sur scène.

Ombres chinoises, claquette, magie... Beaucoup de pratiques artistiques sont présentes dans *The Daydreamer*, mais il y a peu de paroles. Pourquoi ?

J'essaie d'utiliser le moins possible la parole. C'est une grosse contrainte quand on raconte des histoires. Pour certains éléments – comme dans les films muets quand ils rajoutent une pancarte –, on est obligés d'ajouter du texte. Mais j'essaie,

© Studio des Bourguignons - Richard Loret



quand il y en a, que ce soit vraiment nécessaire. C'est d'abord pour le côté universel. On a eu la chance de faire un spectacle en Chine par exemple, et c'était génial de pouvoir faire de la magie et raconter une histoire à des spectateurs qui ne parlent pas du tout la même langue. Et aussi, j'ai l'impression que parfois, on raconte plus en laissant son corps, ses gestes s'exprimer, plutôt qu'avec la parole.

Vous donnez des cours, vous avez une marque de vêtements, vous produisez des jeux de carte customisés...

Comment ça se passe ?

À chaque fois, c'est en faisant un projet qu'un autre se crée, et un autre, un autre... Résultat, je suis en train d'ouvrir une boîte de production où il y a écrit sur mon Kbis « vendeur de chaussettes, prof de magie et producteur de spectacles »...! J'ai une bande de copains et on aime bien faire les choses. Le jeu de cartes, c'est parti d'un tableau du spectacle dans lequel on avait besoin que deux cartes se dénudent. En faisant des recherches, on s'est aperçu que tout ce qu'on pouvait acheter en boutique, c'était pas très « friendly »... Donc on a voulu créer un jeu que n'importe qui pouvait acheter, dans lequel tous les corps étaient représentés. C'était une blague au début, et le jeu de cartes a bien fonctionné. On l'a vendu dans 70 pays différents et on va en sortir un autre, parce que les gens nous envoient des messages et veulent une nouvelle version. C'est drôle d'aller dans une boutique et de voir notre jeu ! C'est juste pour s'amuser, sinon on s'ennuie...

Vous aimez créer vos propres tours... Vous pouvez nous raconter ?

C'est quelque chose que j'apprécie avec le métier de magicien ou de marionnettiste : on peut passer du temps à être sur scène, mais aussi dans un atelier, à bricoler, à faire de l'impression 3D... La création d'effets, j'aime beaucoup.

Dans le spectacle, la plupart des effets sont des créations. On n'est pas beaucoup à créer de la magie, à savoir fabriquer des choses pour la scène. Ça m'a amené à faire des trucages pour des courts métrages, des films, de l'opéra aussi.

Il y a deux ans, j'ai bossé pour le film *Pétaouchnok*. C'était une expérience rigolote : il fallait former les acteurs à la magie, fabriquer des petits accessoires... Dans ces cas-là, on est magiciens mais on devient aussi des accessoiristes ++. Venir en voiture avec une caisse à outil, du fil,



« J'ai l'impression que parfois, on raconte plus en laissant son corps, ses gestes s'exprimer, plutôt qu'avec la parole »

© Studio des Bourguignons - Richard Loret

du scotch... pour pouvoir tout de suite bricoler un petit truc, ou le réparer, faire en sorte que la magie soit accessible à des non-magiciens. Pour ce film, le tournage était vraiment à pétaouchnok, au milieu de la montagne, donc ce n'est pas comme si on pouvait aller au Franprix d'à côté, il fallait vraiment anticiper plein de choses, donc j'ai beaucoup appris. En ce moment je travaille à l'opéra, où il y a très peu de répétitions : c'est un super défi de pouvoir répondre à la vision du metteur en scène, du réalisateur, et de faire face à la réalité de l'acteur, qui n'est pas forcément très habile, et des contraintes techniques.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de créer *The Daydreamer* ?

Je fais beaucoup de prestations privées pour des entreprises, des particuliers, et je suis amené à faire des spectacles qui ne rentrent pas dans des poids lourds, qui sont de plus petits formats. J'ai un spectacle de 30 min que je peux faire un peu partout, qui évolue, et c'est après avoir travaillé en Asie, quand je suis rentrée en France, que j'ai voulu en faire une plus grosse version.

Je me suis mis à créer le spectacle *The Daydreamer*, qui est une version plus aboutie du spectacle qu'on jouait avant, qui s'appelait « Clair-obscur ». J'ai voulu faire quelque chose de plus grand, travailler avec des acrobates, un compositeur... Cette aventure a commencé il y a 5 ans et la première était il y a un peu plus d'un mois.